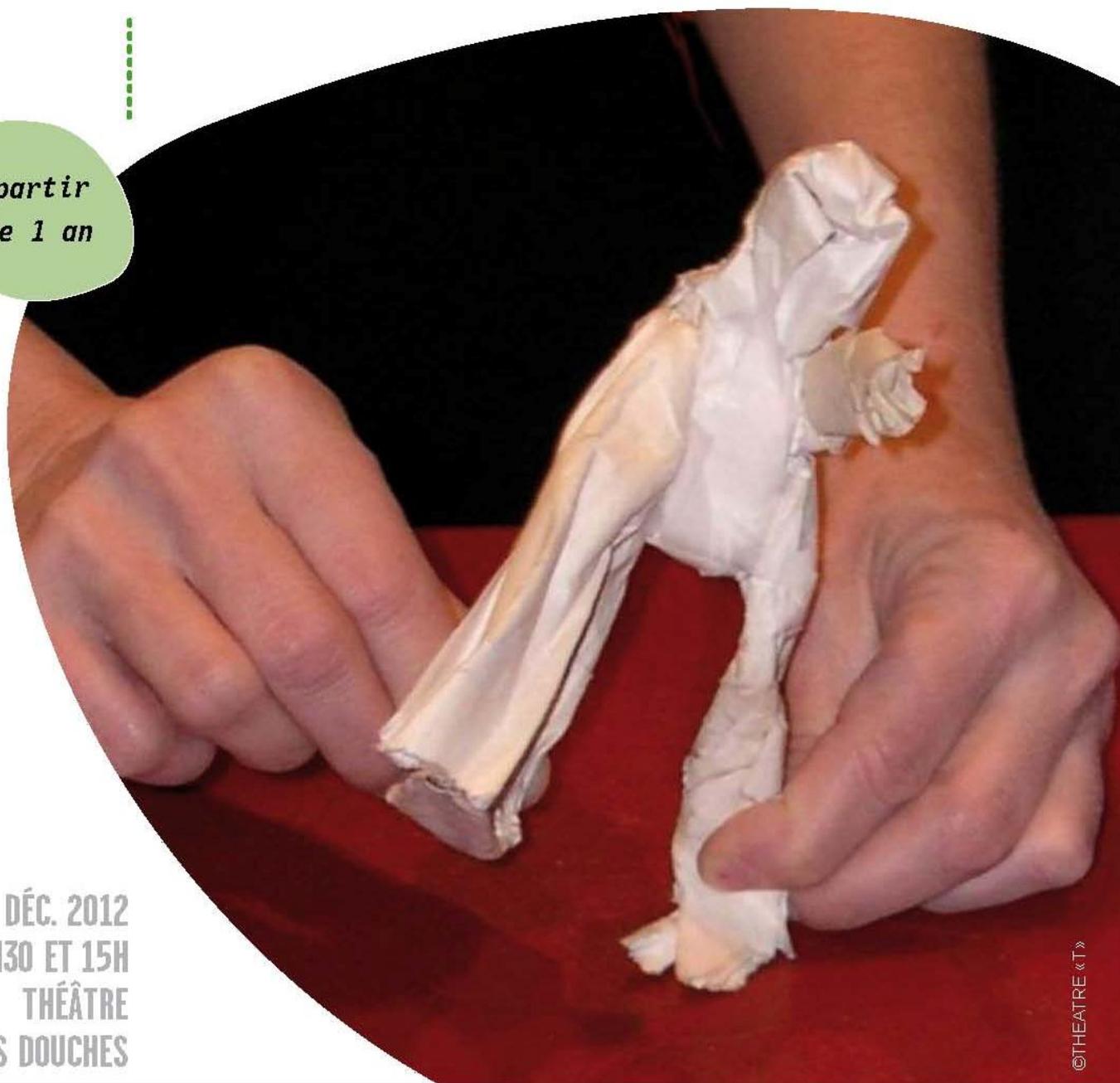


# 18 LE 21 VOLCAN JUNIOR

Je nais Papier  
Cie Théâtre «T»

à partir  
de 1 an



18, 20 ET 21 DÉC. 2012  
À 9H15, 10H30 ET 15H  
THÉÂTRE  
DES BAINS DOUCHES



LE VOLCAN MARITIME / AVENUE LUCIEN CORBEAUX / 76600 LE HAVRE  
RENSEIGNEMENTS : [WWW.LEVOLCAN.COM](http://WWW.LEVOLCAN.COM)  
courriel : [b.lerat@levolcan.com](mailto:b.lerat@levolcan.com)



# JE NAIS PAPIER

Théâtre de papier pour enfants de 1 à 5 ans et pour les adultes qui les accompagnent.

"Même des bouts de papier  
Ont une face de pivoine  
Cachés dans les feuilles"  
Issa (poète japonais 1763/1827)

Le souffle de l'acteur devient un vent céleste qui dépose quelques bouts de papier, base de tout un univers. L'histoire commence par la naissance d'une feuille de papier, matière primordiale, qui au cours du spectacle nous racontera, à travers ses métamorphoses l'évolution de la vie et son caractère cyclique.

Par le déchirement elle donne vie aux océans et porte en son tumulte, les plantes aquatiques et les premiers organismes vivants.

Une boule chiffonnée laisse échapper la lenteur d'une vie hors de l'eau. Quelques torsades de papier symbolisent la caverne d'où sortent nos ancêtres. Enfin dressé, apprenant à dessiner, l'homme sur le papier, nous dit l'amour qu'il faut pour toujours recommencer à naître

La forme épurée des cérémonies japonaises qui inspire ce spectacle crée un climat de sérénité dans lequel le personnage/manipulateur évolue avec une parfaite maîtrise des gestes et de l'action. L'harmonie qui se dégage de la simplicité des éléments scéniques invite le jeune spectateur à recevoir en toute quiétude la poésie du jeu entre l'Homme et le papier, entre le son et le silence, l'ombre et la lumière

Autant d'infinies nuances entre la réalité du matériau et l'imaginaire qu'il propose. Le langage verbal est lui aussi ramené à l'essentiel, sous forme de haïkus ; quelques mots simples qui donnent à entendre au-delà de ce qui est dit.

Un spectacle tout en délicatesse dont l'humour ravit les parents comme les enfants.

Conception : Christine Julien et Denis Guivarc'h

Mise en scène : Denis Guivarc'h

Interprétation : Christine Julien



Nous nous adressons aux jeunes enfants, comme à des êtres sensibles avec lesquels nous partageons une histoire et des références communes. Notre démarche s'appuie sur l'idée que l'imaginaire de l'homme d'aujourd'hui provient d'un même "terreau" (ou "extra terreau") que celui qui donna naissance à l'imaginaire des hommes d'hier. Ainsi, se perpétuerait une mémoire primitive (ou instinctive) commune à toute l'humanité.

L'enfant porte-t-il en lui, dans ses cellules, les valeurs de ce patrimoine commun ? Nous aimons le croire et lancer des messages comme on envoie des sondes dans l'espace, dans l'espoir de trouver un écho

Le ludisme avec lequel nous entrons dans les dimensions imaginaires, permet l'usage d'un langage commun.

Sans doute l'enfant ne sait-il rien, de façon consciente, de l'histoire du monde, mais nous avons relevé de nombreuses similitudes, entre ce que nous croyons en savoir et la "création" de l'enfant. Elles nous ont poussés à imaginer que des expériences, des processus à petite échelle, nous offraient une connaissance sensitive similaire des phénomènes de la vie.

Dans notre spectacle, le papier fait office de matière primordiale dont la métamorphose évoque les chemins que nous imaginons avoir été parcourus pour arriver là où nous sommes.

Nous associons au jeu avec le matériau, la présence du manipulateur comme référence humaine et familière, en même temps que celle imaginaire, d'une puissance créatrice qui organise l'univers.

Quelques bouts de papier qui s'assemblent, constituent la feuille, qui en quelque sorte, sera notre glaise

Le son du souffle du manipulateur (créateur ?) comme un vent céleste, le premier vent... cherche à résonner comme le son que l'enfant a peut-être déjà entendu pendant sa gestation ; son premier son ?

L'élément "eau" est introduit dans la fabrication de la feuille de papier. Comme le vent, il est employé pour sa matérialité et son rôle dans la création de la vie ainsi que pour la sensation sonore qui l'accompagne. Nous l'associons au liquide amniotique, référent de l'enfant.

Le côté cérémonial avec lequel l'actrice accomplit cette entrée en "matière" est inspiré des cérémonies japonaises pour leur dimension épurée qui permet d'aller à l'essentiel. La maîtrise du geste que cela implique, au-delà de sa valeur esthétique, offre une sensation d'harmonie entre l'action et le résultat qu'elle produit. Harmonie, équilibre, ordonnancement des systèmes

L'actrice, qui est le lien entre nos différentes dimensions réelles et fictives, fait un usage mesuré de la parole. Cette parole nous intéresse ici, non pour ce qu'elle dit mais par ce qu'elle est : un matériau qui nous relie. C'est en quoi les haïkus, brefs poèmes japonais, induisent au-delà du sens des mots un contact verbal qui provoque l'imaginaire.

L'actrice expose une feuille sur un panneau, comme un papetier la mettrait à sécher. Elle est la première d'une série qui marque les passages entre la fin et le début d'un cycle ; d'une scène. Les choses meurent, renaissent et se perpétuent ; l'évolution est le résultat des métamorphoses, des adaptations successives à l'environnement, etc. C'est cette vision cyclique de la vie qui sous-tend le cheminement progressif que nous mettons en place à travers l'exploration du matériau papier.

A chaque nouvelle feuille (renaissance), l'actrice rappelle d'un regard vers celle qui est affichée, qu'elles sont de la même nature.

Le déchirement du papier (travail de la matière) relève de la réalité que connaît le spectateur. Peut-être l'a-t-il déjà expérimenté ; perçoit-il la transgression d'un "interdit" ?

La façon dont le papier est déchiré permet à l'actrice de faire une proposition imaginaire. Elle joue avec le matériau en représentant des vagues et conforte cette image en émettant vocalement le bruit de la mer (confirmation de l'élément "eau").

Le jeu de manipulation avec ce même papier se prolonge pour, cette fois, évoquer la vie végétale subaquatique

Une sorte d'algue, ainsi représentée, est associée à une autre ; leur rencontre permettra la création d'un troisième élément ou un nouveau premier (nouveau né)

Une deuxième feuille est exposée sur un panneau, dans la continuité de la première. Elle est déchirée pour rappeler, en "toile de fond" les étapes évolutives par lesquelles nous sommes passés.

Un morceau arraché à cette algue devient par le jeu, un être vivant que nous voyons comme primitif, ou approximativement comme un "unicellulaire" Peu importe en réalité ce qu'il est exactement, c'est quelque chose d'inconnu, d'inattendu et de parfaitement imaginaire Une petite galerie de ces organismes vivants, à peine ébauchés par quelques lambeaux de papier, met en avant le côté ludique de la représentation.

Les sons que leur attribue vocalement l'actrice sont de nature organique ou "borborygmique" ; comme un pré-langage, ou un rappel des sons qu'a peut-être perçu l'enfant dans le ventre de sa mère

Fin d'une scène, fin d'une phase de travail, fin d'un cycle : l'actrice "fait le ménage" et chiffonne le papier qu'elle a précédemment utilisé. Retour à la réalité (bruit du matériau et autres référents), mais pas pour longtemps. Ce chiffonnage forme une boule de papier (un monde ?) que l'actrice va manipuler et métamorphoser en tortue (cf. dictionnaire des symboles).

[Musique : sons de cloches] Cette tortue va donner à son tour naissance à de petites tortues qui vont regagner l'eau. Fin d'un cycle ; retour à la réalité ; haïku ; exposition d'une grande feuille froissée, à la suite des deux précédentes.

Nouvelle feuille. L'actrice joue l'activité du travailleur (notre papetier) et exécute une série de pliages qui vont donner à la feuille, la forme d'un bâton.

Il y a dans cette action, une poursuite de l'évolution, le pliage produit des formes plus structurées (structuration de la pensée), plus maîtrisées. Nous évoquons, là encore, au-delà d'un simple jeu, l'évolution verticale.

Passage dans une autre dimension imaginaire. Par le jeu de la manipulation, le bâton "prend vie", se redresse, trouve un équilibre, et se meut. La magie inspirée par le jeu avec la main du manipulateur, relève du domaine de l'irrationnel, d'une force invisible qui agit sur les choses et les accompagne ou provoque leur ordonnancement.

Un deuxième bâton (préfabriqué) arrive : rencontre ; observation ; association. L'actrice en fait une paire de jambes, faisant de ces deux éléments séparés, le début d'une autre chose.

Dissimulée derrière les panneaux qui sont alors utilisés comme un castelet de marionnettes, l'actrice mène un jeu qui poursuit et complète cette progression. Elle montre comment l'association d'éléments étrangers aboutit à la création d'une forme nouvelle. Ce sera un oiseau qui ne ressemble pas forcément

à une espèce précise. C'est le générique qui nous importe, l'imaginaire se chargeant de lui donner un caractère singulier.

Nous restons, de façon générale, au plus près du matériau brut, essence fondamentale de notre métaphore.

La conclusion de cette scène est l'exposition, sur un 4ème panneau, d'une feuille pliée qui évoque un escalier et dont le mouvement d'installation ira de bas en haut.

De retour à la table l'actrice refait ce qu'elle a fait précédemment avec le pliage, mais seulement en le mimant ; pour finir, elle sort ostensiblement un nouveau bâton préfabriqué et regarde malicieusement le public. Nous affirmons ainsi le contexte ludique de l'acte théâtral qui a lieu (compréhensible par la répétition d'un événement qui est déjà vu) et qui demande explicitement, une nécessaire acceptation de la part du public, des actions imaginaires.

Ce nouveau bâton devient, de façon symbolique, un lieu de passage par lequel vont entrer des petits personnages préfigurant les humains. Ce passage nous pouvons le voir comme l'entrée ou la sortie d'une grotte, littéralement ou métaphoriquement.

Un son de percussion est diffusé pendant la scène. Battements, pulsations.

Une nouvelle feuille, vierge comme la première, est placée par l'actrice sur le dernier panneau. Un recommencement.

Nous passons maintenant définitivement (?) à la verticalité de l'homme. L'actrice fait le lien entre le premier et le dernier panneau et introduit le matériau peinture, qui va par le dessin d'une simple tête de bonhomme (signe conventionnel) mettre en représentation la rencontre de deux individus, leurs émotions, leurs sentiments, leur échange et

L'actrice, placée derrière le dernier panneau détache le dessin de la tête et glisse sa propre tête à la place, donnant au personnage son caractère féminin  
En utilisant cette fois, la transparence du papier, elle regarde et montre l'enfant (représenté en ombre) qu'elle porte dans son ventre.  
Haïku ; regard vers le ciel ; la main de l'actrice s'élève et laisse tomber quelques bouts de papier  
La boucle est bouclée. Quelques pas de danse pour célébrer la vie au milieu d'un tourbillon de matière primordiale

Denis Guivarc'h



51 AVENUE EDOUARD VAILLANT  
93500 PANTIN  
(Licence d'entrepreneur de spectacle : 1005919)  
Tél : 01 43 43 29 85  
e-mail : [association.theatre-t@laposte.net](mailto:association.theatre-t@laposte.net)

Site de la cie :

[http://www.theatre-enfants.com/pop\\_ups/fiche\\_spect.php?id\\_comp=48&id\\_spectacle=800](http://www.theatre-enfants.com/pop_ups/fiche_spect.php?id_comp=48&id_spectacle=800)

Extrait Vidéo

[http://www.youtube.com/watch?v=Un\\_i0PuE5Lc](http://www.youtube.com/watch?v=Un_i0PuE5Lc)